

## Christine Bergé, *L'Image en cours : Tarkovski, Ristelhueber*

Ariadna Tchatchanidzé

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/114705>

DOI : 10.4000/11um9

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Ariadna Tchatchanidzé, « Christine Bergé, *L'Image en cours : Tarkovski, Ristelhueber* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2025, consulté le 17 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/114705> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11um9>

---

Ce document a été généré automatiquement le 17 juillet 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Christine Bergé, *L'Image en cours : Tarkovski, Ristelhueber*

Ariadna Tchatchanidzé

---

- 1 Dans *L'Image en cours* l'organicité, la poésie et le croisement s'opèrent autour de l'image : croisement de deux univers a priori distincts qui entrent pourtant en collision et en résonance, celui du cinéaste russe dissident, Andreï Tarkovski, et d'une photographe de guerre, Sophie Ristelhueber, par l'intermédiaire de l'écriture de la philosophe et anthropologue Christine Bergé. Des échos se créent entre leurs deux univers et cela par le biais de l'image, soit par sa matérialisation concrète derrière l'objectif d'artiste (la caméra ou l'appareil photo), soit par sa conceptualisation par la philosophe. Qui plus est, la création artistique et l'élaboration de concepts sont liées, comme il est précisé en page 8 de la publication : « photographe, dit Ristelhueber, c'est donner une forme à une idée ». Le livre offre une traversée de l'histoire de l'humanité et de ses passions déchirantes : entre guerres et créations, contemplation et éclosion de la beauté. Une déambulation en compagnie du *stalker* (Christine Bergé) de la filmographie de Tarkovski nous est également offerte : *Le Miroir, Le Sacrifice, Nostalghia, Solaris, Andreï Roublev* : les analyses des films par le biais de l'image nous révèlent le génie mélancolique et audacieux du cinéaste soviétique. D'un autre côté, en miroir, Sophie Ristelhueber capture des images de guerre, que l'on peine à associer à un lieu ou endroit géographique précis, tant l'horreur de celle-ci est universelle et se présente sans distinction, indéterminée, située dans un endroit désertique : Koweït, Syrie, ou un pays d'Afrique. Enfin, l'image pour Tarkovski comporte même une dimension sacrée, spirituelle, jusqu'à l'accompagner dans sa destinée de créateur dissident, elle est également salvatrice. En page 89 de l'ouvrage, Christine Bergé convoque Gaston Bachelard, afin de décrire le travail de l'artiste : « Créer, c'est dénouer une angoisse ». L'image a donc de multiples pouvoirs : elle révèle, consacre, unit, voire « contient une dimension oraculaire » (p.109). Le lecteur lit et traverse cet ouvrage poétique, philosophique et visuel, à la rencontre de deux créateurs, mais beaucoup plus que cela : il va presque à la rencontre de l'éternité, offerte par deux artistes-passeurs, rappelant la figure psychopompe, que l'on croise à plusieurs reprises dans le texte, sous la plume de Christine Bergé. Non loin de la dimension sacrée, l'image révélée a une fonction

quasi-mystique : « L'image en cours contient le savoir de soi malgré l'incertitude des devenirs » (p. 35).